

CHEVAL

Une cavalière genevoise participe au Jeux paralympiques de Rio

Dans quelques jours, Celine van Till affrontera les meilleurs cavaliers paraéquestres de dressage lors des Jeux paralympiques. Nous l'avons rencontrée peu avant son départ pour le Brésil.

À la manège de la Pallanterie, à Vézenaz (GE), Celine van Till s'entraîne assidûment sur le carré de dressage. Le jour de notre rencontre, la cavalière peaufine son entrée en piste: doubler dans la longueur, puis arrêt en X – le milieu du carré – et salut. Chaque détail compte, car la jeune femme entend bien briller lors des Jeux paralympiques de Rio de Janeiro, où elle sera en lice mi-septembre.

À voir Celine van Till évoluer en toute harmonie avec son cheval *Amanta*, on ne se doute pas du combat qui a été le sien pour arriver à un tel résultat, ni des efforts quotidiens qu'elle doit encore affronter. «Il y a huit ans, je sortais d'un mois de coma, après une violente chute de cheval qui m'avait causé un traumatisme crânien sévère, raconte la Genevoise. Aujourd'hui, je suis sur le point de m'envoler pour les JO. Cette compétition a toujours été un rêve de gamine, mon objectif ultime. J'ai encore de la peine à réaliser ce qui m'arrive!»

Cette qualification – obtenue grâce à ses résultats sur plusieurs compétitions en Europe – est loin d'être le fruit du hasard, mais le résultat de nombreuses années de travail, avec une volonté, une persévérance et une motivation profonde de se focaliser sur cet échec. Car il lui en a fallu du courage et de la force de caractère pour retrouver une partie de ses facultés physiques et parvenir à décrocher cette sélection. En effet, aujourd'hui encore, Celine, âgée de 25 ans, garde des séquelles de son accident. «Réussir à coordonner mes mouvements, tout comme garder mon équilibre, reste un défi de tous les jours. De plus, j'ai perdu la moitié de mon champ visuel. Je vois double en permanence et n'ai plus la notion de la distance et du relief. Mais le cheval, bien qu'il soit à l'origine de mon handicap, m'a ramené à la vie...»

Retrouver la confiance

À Rio, la Genevoise, qui a également réussi à qualifier son deuxième cheval, *Ronia*, montera *Amanta*. «La relation qui nous unit est tout aussi puissante que celle qui lie deux êtres



Concentration extrême. Celine van Till, à l'entraînement au manège de la Pallanterie, à Vézenaz (GE), où elle prépare son rendez-vous avec les Jeux paralympiques de Rio.

© PHOTOS GUILLAUME MEJEVAND

humains», reconnaît Celine. Pourtant, les débuts, voilà trois ans, sont loin d'avoir été faciles. La jument ne comprenait alors pas les ordres que lui donnait sa cavalière. «*Amanta* a dû apprendre à différencier mes spasmes des indications volontaires que je lui donne, ainsi qu'à gérer mes difficultés de coordination.» Celine, qui a en poche un bachelor en management et marketing, entraîne ses chevaux cinq jours par semaine. Sa mère, également cavalière de dressage, la coache et l'aide à les travailler. «Son soutien m'est essentiel, elle m'aide à progresser. Certains jours, j'effectue l'entier de l'épreuve de dressage, parfois je travaille des figures spécifiques ou demande des exercices d'assouplissement à ma monture. Mais monter à cheval ne suffit pas: en complément, j'effectue trois entraînements physiques par semaine, où je travaille mon équilibre, ma force et ma coordination.» La cavalière accorde également beaucoup d'importance à renforcer la relation qu'elle partage avec ses chevaux, n'hésitant pas à passer beaucoup de temps avec eux.

Son but? La perfection

Aux Jeux, Celine devra présenter une reprise de dressage au pas, au trot et au galop, contenant des transitions d'allure et des figures imposées – voltes, appuys, épaules en dedans. «Même si les figures exigées sont plus basiques que pour les cavaliers de dressage valides, les difficultés sont tout aussi importantes pour moi. Malgré mon handicap, les juges attendent la perfection dans les transitions entre les allures. Avant mon accident, j'avais déjà un très bon niveau. Cela m'a certainement aidée à retrouver les sensations de ce que je dois réussir à obtenir de ma monture... mais avec des limitations sensorielles et physiques.»

EN CHIFFRES

Le dressage paralympique, c'est:

- **2 cavalières suisses qualifiées:** Celine van Till et Nicole Geiger, une cavalière argovienne, victime d'une grave chute de cheval il y a dix-huit ans.
- **6 jours de compétition.**
- **2 à 3 épreuves par cavalier**, selon les résultats obtenus.
- **5 minutes:** la durée de la reprise de dressage.
- **5 juges** pour noter la prestation des athlètes.
- **Une vingtaine de notes** attribuées, soit pour des figures précises, soit pour l'ensemble de la reprise, comme l'harmonie ou la qualité de monte.
- **1996:** la première année où ce sport a été présent aux Jeux paralympiques.

À côtoyer Celine van Till, on ne peut qu'être touché et admiratif de sa bonne humeur, sa joie de vivre et son enthousiasme débordant. Aller toujours de l'avant et retrouver un maximum d'autonomie étant sa devise, aucun obstacle ne semble l'arrêter. Nul doute que la nouvelle ambassadrice de Handicap International Suisse donnera le meilleur d'elle-même à Rio. «Sur le plan sportif, je vais faire le maximum pour me qualifier pour le freestyle, une épreuve libre en musique, où seuls les meilleurs participeront. Mais ma priorité est de vivre pleinement ce rêve, en gagnant de l'expérience. Ce moment est magique, un nouveau chapitre de ma vie va s'ouvrir. J'espère aussi pouvoir inspirer ainsi d'autres personnes, leur montrer que tout est possible, qu'on peut dépasser ses propres limites pour atteindre ses rêves.»

VÉRONIQUE CURCHOD ■

BON À SAVOIR

Une discipline reconnue récemment

Les cavaliers qui concourent en dressage paralympique souffrent d'un handicap physique ou sensoriel, qu'il soit de naissance ou dû à une maladie ou à un accident. Les athlètes sont classés en cinq degrés, selon leur handicap. Chaque année, un médecin réévalue leurs capacités. Jusqu'aux JO de 2004, le pays hôte mettait à la disposition des cavaliers une sélection de chevaux, qui étaient tirés au sort. Mais désormais, chaque sportif participe avec sa propre monture, ce qui a eu pour conséquence d'augmenter fortement le niveau des prestations. En 2006, la Fédération équestre internationale a reconnu le dressage paraéquestre comme discipline officielle.

+ D'INFOS Les cavaliers paralympiques seront en lice du 11 au 16 septembre.